

REVUE  
HISTORIQUE  
DES  
ARMÉES

## Revue historique des armées

267 | 2012  
1812

---

# Éditorial

Frédéric Guelton

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7477>  
ISBN : 978-2-8218-1306-9  
ISSN : 1965-0779

### Éditeur

Service historique de la Défense

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012  
ISSN : 0035-3299

### Référence électronique

Frédéric Guelton, « Éditorial », *Revue historique des armées* [En ligne], 267 | 2012, mis en ligne le 21 mai 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7477>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

---

# Éditorial

Frédéric Guelton

---

- 1 La lecture des articles qui constituent ce dossier « 1812 » pourrait laisser penser que la campagne de Russie ne commença vraiment qu'après l'incendie de Moscou. Tous s'intéressent à des moments, à des thèmes ou à des questions liés à la retraite, à la défaite et à leurs suites. Cette remarque campe le décor du dossier et nous fournit la grille de lecture française de cette campagne deux siècles après les faits. L'épopée, ce fut la retraite ! Le seul qui y fasse exception, et l'exception est notoire, est Andrzej Nieuwazny, membre de notre comité de rédaction qui s'intéresse au service de renseignement français avant la campagne de Russie. La lecture de l'article de ce spécialiste de l'histoire du renseignement et de l'histoire napoléonienne nous conduit à une réflexion de bon sens, insuffisamment méditée, qui est sa conclusion : il vaut mieux être bien renseigné sur l'ennemi avant d'entrer en campagne que pas. Cette lecture sera utilement complétée par l'analyse documentaire des « *Statistiques des gouvernements de Vilna et Grodno – Lituanie* » à laquelle procèdent Michaël Bourlet et Jean-Marie Lucas.
- 2 Les approches des autres auteurs, toutes tournées vers la « deuxième phase » de la campagne sont plurielles. Jean-François Brun étudie la défaite militaire. Il montre surtout comment une débandade généralisée, au cours de laquelle Napoléon abandonne son armée, « *quitte ses troupes* » pour reprendre son expression, comment donc une débandade généralisée se transforme, entre le Niémen et l'Elbe, en une véritable « *manœuvre retardatrice* ». Il met en évidence, dans ce remarquable article, un point central, celui de la gestion de la guerre « *dans une économie préindustrielle* » par une armée dont les rescapés sont habités « *depuis la retraite* » par un sentiment d'infériorité, jusque-là inexistant. La confrontation des deux phénomènes est, sous sa plume, très intéressante. Dans le prolongement de la défaite, Régis Baty nous propose l'article le plus original du dossier, article qu'il consacre aux prisonniers de guerre français de la campagne de Russie. Que sait-on des quelque 210 000 prisonniers de guerre français ? Presque rien, note-t-il. Son article, essentiellement historiographique, fait le point sur la question, nous pousse à nous tourner vers les écrits de Vladen Sirotkine – encore faut-il lire le russe – et à espérer que des chercheurs se pencheront sur les archives de Tambov, consacrées aux prisonniers de la Grande Armée, et demeurées « *inédites à ce jour* ». Force est ici de constater que l'on

en sait beaucoup moins sur ces 210 000 soldats français prisonniers des russes que sur les « *fanions du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne* ». C'est ce que nous montre Dimitri Gorchkoff dans un article particulièrement fouillé qui permet de faire le point sur la question montrant dans quelle mesure les symboles, aigles, emblèmes, drapeaux et autres fanions occupent une place importante dans l'histoire des représentations. Plus que les prisonniers. Il en va de même, à une échelle différente, avec Yves-Marie Rocher qui évoque la place de la campagne de Russie dans les collections du musée de l'Armée. Son article nous invite à réfléchir dans plusieurs directions, celle de la constitution des collections, celle de leur instrumentalisation et celles, prétendument apaisées, de la « *valorisation scientifique* » actuelle qui n'est qu'une étape de leur utilisation mémorielle. Une des réflexions suggérée par son article est la suivante : si l'histoire est souvent écrite – dictée – par les vainqueurs, il en va ainsi des collections des musées.

- 3 Annie Crépin, dont on connaît les travaux sur la conscription, montre à quel point il est difficile de se forger une opinion sur la question tant les sources disponibles, ici pour l'année 1812, sont de natures diverses. Seuls en fait les chiffres fournissent une base solide à la réflexion : levée « *normale* » de 120 000 hommes et levée « *supplémentaire* » de 17 000 hommes. Mais comment ces levées sont-elles vécues, sont-elles perçues par ceux qu'elles concernent ? Comme le montre l'auteur, les rapports des préfets sont généralement univoques, « *tout va bien* ». Celui des Ardennes est particulièrement radieux, « *je suis persuadé que je n'aurai aucun conscrit à déclarer réfractaire* ». En revanche, la capacité des familles à s'opposer à la conscription, à « *l'honnie conscription* », est difficile à évaluer : « *À l'emprise grandissante de l'État, écrit-elle, les conscrits opposent des moyens plus subtils et plus efficaces que la révolte ouverte.* »